

Henri Floch et Alain Le Berre, *L'enfer de Brest*

Yann Lagadec



Édition électronique

URL : <http://abpo.revues.org/1659>

ISBN : 978-2-7535-1485-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2002

Pagination : 179-180

ISBN : 978-2-86847-708-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yann Lagadec, « Henri Floch et Alain Le Berre, *L'enfer de Brest* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-1 | 2002, mis en ligne le 20 mars 2004, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://abpo.revues.org/1659>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Presses universitaires de Rennes

FLOCH, Henri et LE BERRE, Alain, *L'enfer de Brest. Album historique. Brest, Presqu'île de Crozon (25 août-19 septembre 1944)*, Bayeux, Heimdal, 2001, 304 p.

Sans doute cet ouvrage n'est-il pas de ceux dont, en général, les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* rendent compte. Il n'en mérite pas moins, me semble-t-il, l'attention. Certes, il ne s'agit pas d'un de ces maîtres ouvrages que le milieu universitaire breton a pu produire concernant la Seconde Guerre mondiale en Bretagne, et plus particulièrement encore la Libération, de la novatrice thèse de J. Sainclivier à la stimulante étude de L. Capdevilla⁵. Il apporte cependant une pierre importante à l'édifice de la connaissance d'un aspect trop souvent négligé de cet épisode : le contexte militaire.

Dans un ouvrage au cadre chronologique plus large que ne le laisse entendre le titre – les quatre premiers chapitres s'attardent sur la construction de l'*Atlantikwall* autour de Brest et sur la situation des différentes troupes de la *Festung* et de la *Kriegsmarine* avant le débarquement du 6 juin 1944, tandis que les six chapitres suivants étudient la progression des forces américaines vers Brest avant l'attaque du 25 août 1944, de la percée d'Avranches à la neutralisation de la presqu'île de Plougastel –, les deux auteurs nous livrent, cartes à l'appui, une minutieuse étude des opérations militaires, essentiellement du côté américain. Puisant dans les journaux de marche et/ou d'opérations des principales unités allemandes, américaines, mais aussi françaises (FFI/FTP) présentes sur le front finistérien en août-septembre 1944, complétant ce travail d'archives mené à Brest, Vincennes (SHAT/SHM), Fribourg (*Militärarchiv* allemandes), Kew (*Public Record Office* britannique) ou Washington (*National Archives*) par des entretiens avec de nombreux témoins et acteurs, tant civils que militaires, H. Floch et A. Le Berre nous guident, zone par zone, jour par jour, pas à pas, dans ces combats qui firent près de 7 000 morts.

Après avoir atteint dès le 6 août les environs du grand port de guerre, l'un des principaux objectifs du *VIII^e US Army Corps*, subordonné à la *3^e US Army* du fameux Général Patton, les troupes américaines vont piétiner pendant près de trois semaines. La surprise n'ayant pu jouer, la charge de la cavalerie américaine à travers la péninsule n'ayant pu aboutir à la conquête des installations portuaires, qu'il s'agisse d'ailleurs de Brest, Saint-Malo, Lorient ou Saint-Nazaire⁶, la tactique se mue peu à peu en véritable guerre de siège. Les préparatifs destructeurs de l'artillerie (478 628 obus tirés par 514 canons en 27 jours) et de l'aviation alliée (3 700 tonnes de bombes...) permettent, à partir du 25 août, un lent investissement des lignes de défense extérieures début septembre, puis de la ville elle-même, au prix des destructions que l'on sait (ch. 11 à 14). Le 18 septembre, les troupes présentes à Brest, commandées par le Général von der Mosel, se rendent tandis que celles placées sous le commandement direct du Général Ramcke, replié dans la presqu'île de Crozon, résistent encore quelques heures, avant de céder sous les coups combinés des Américains et des FFI bretons (ch. 15-16) : la place de ces derniers dans les combats, trop souvent oubliée, est d'ailleurs amplement rappelée. Cette analyse, complétée d'un bilan matériel et humain des combats et de leurs suites (ch. 17-19) ainsi que de quelques utiles

5. SAINCLIVIER, Jacqueline, *La Résistance en Ille-et-Vilaine (1940-1944)*, Rennes, PUR, 1993, 322 p. et CAPDEVILLA, Luc, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation. Imaginaire et comportement d'une sortie de guerre, 1944-1945*, Rennes, PUR, 1999, 449 p.

6. Ceci conduit d'ailleurs les Alliés à débarquer des munitions à Saint-Michel-en-Grève le 10 août, ou à utiliser le port de Morlaix (*cf.* les intéressantes et peu connues photographies des p. 64 et 139).

annexes, s'appuie sur une riche bibliographie à laquelle les esprits chagrins pourrout reprocher de ne pas signaler la thèse inédite de R. Desquesnes (qui ne consacre certes que quelques pages à la *Festung* de Brest) ou le sans doute trop récent mémoire de maîtrise de L. Hellwinkel⁷. Sans être un travail universitaire, ce livre en adopte certaines pratiques louables, au premier rang desquelles le souci de mentionner régulièrement quelles furent les sources utilisées.

Enfin, plus de 380 photographies, souvent encore inédites, ont été réunies, issues des archives américaines pour une bonne part, mais aussi allemandes ou françaises, publiques ou privées. Cette très riche iconographie permet au lecteur de se replonger dans l'atmosphère qui présida à la Libération de la Bretagne : quel contraste, par exemple, entre la piteuse retraite hippomobile des troupes allemandes fixée sur la pellicule dans les rues quasi désertes d'Huelgoat le 5 août 1944 (p. 46) et la chevauchée mécanisée de troupes américaines acclamées le même jour par les populations de Plémet, Saint-Brieuc ou Morlaix (p. 47, 60, 63). La quiétude relative se dégageant des quelques clichés de soldats du Reich dans la campagne bretonne avant le mois d'août 1944 (p. 20, 76-77, 86, 209, 274) tranche tout aussi fortement avec la désolation des images de l'anéantissement du *Kampfgruppe* Spang à Plouvien le 9 août (p. 54-55) ou les piètres figures des prisonniers allemands (p. 65, 194-201, 246-247). Plus formidables encore sont sans doute les photographies aériennes ou les images qui nous renvoient à d'autres conflits et d'autres traumatismes du xx^e siècle, des champs labourés par les obus de la Grande Guerre (p. 147) aux combats de rue de Beyrouth ou de Grozny (p. 164, 176-178). Nombre de ces clichés mériteraient d'ailleurs une analyse propre, par ce qu'ils révèlent des pratiques des combattants des deux bords, d'une certaine « culture » de guerre aussi : l'adaptation par les *GI's* des équipements et matériels aux conditions particulières du combat, les dessins et inscriptions ébauchés par les artilleurs américains sur les obus destinés aux retranchements allemands (p. 138), les efforts de « militarisation » de leur équipement par les FFI/FTP (p. 66 ou 133), l'ivresse des prisonniers russes du 629^e *Ost-Battalion* (p. 65) ou les barbes de quelques jours des combattants allemands (p. 197) en disent long des diverses expériences du combat et de la guerre.

Au total, cette étude de facture très classique offre un complément des plus précieux au non moins classique et monumental travail d'A. Le Grand et G. Thomas sur le Finistère en guerre⁸, laissant cependant la porte ouverte à des approches plus nouvelles qui ne manqueraient, nous n'en doutons pas, de s'en nourrir largement.

Yann LAGADEC

7. DESQUESNES, Rémy, *Atlantikwall et Südwall : la défense allemande sur le littoral français (1941-1944)*, Thèse d'Etat, Université de Caen, 1987, 550 et 253 p. et HELLWINKEL, Lars, *Brest : base navale de la Kriegsmarine (1940-1944)*, Mémoire de maîtrise, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2000.

8. LE GRAND, Alain, et THOMAS, Georges, *Le Finistère dans la guerre*. t. 1 : *L'Occupation*, Tome 2 : *La Libération*, Brest, Éditions de la Cité, 1980 et 1981, 429 et 569 p.